

une place où sa conversation peut être entendue des Anglais, des Français et des Américains présents — des Français de préférence.

L'une de ses manies consiste à vouloir empêcher les officiers de l'armée d'occupation de parler anglais ou français et à payer très cher les chefs d'orchestre pour les faire jouer des hymnes nationaux allemands.

Il y a quelque temps encore, il créa toute une sensation à l'hôtel Excelsior à Naples en exigeant le "Die Wacht am Rhein". L'orchestre joua "La Marseillaise" et le prince dut se retirer devant l'attitude menaçante de quelques Français.

— 0 —

UN PHENOMENE DE LONGEVITE

Le doyen des centenaires est un Turc du nom de Zora que ses compatriotes appellent par sobriquet "le cheval de somme" et qui à l'âge de 147 ans peut encore porter facilement sur ses épaules une charge de 200 livres. Le dicton qui dit: fort comme un turc, ne ment pas pour une fois.

Zora a toujours été porte-faix et attribue sa longévité et sa santé au travail manuel et à la diète.

Sa règle de vie est celle-ci: Grosses besognes, sommeil, bains froids le soir, pas de tabac, pas d'alcool, pas de café, pas de viande, pas d'huile, pas de beurre, pas d'eau, mais du thé chaud, du miel, du sucre, des gâteaux, du pain et du fromage.

Tous les cinq ans, il prend un repos de trois mois dans sa maison de campagne.

En dépit de son âge, Zora respire la santé et la vigueur physique. Il a l'es-

prit éveillé et bon caractère; on peut le voir chaque jour prendre son bol de thé à une petite buvette de Constantinople, sur les quais du Bosphore.

Sa vue et sa mémoire sont bonnes et il se rappelle parfaitement les jours où les premiers paquebots entrèrent dans le port de Constantinople.

Il raconte à qui veut l'entendre qu'il travailla comme garçon de ferme à Bitlis jusqu'à l'âge de 37 ans et vint ensuite à Constantinople où il fut employé à l'arsenal turc jusqu'à quatre-vingts ans.

Zora s'est marié quatre fois. Ses épouses sont mortes et deux de ses nombreux enfants seulement vivent encore. Son fils, Osman, âgé de 97 ans, est en ce moment à Bitlis où il soigne ses premières attaques de rhumatisme et sa fille, Goulihanem, âgée de 60 ans, est mariée et riche. Le père de Zora mourut à 76 ans et sa mère à 83. Une véritable famille patriarcale!

Zora n'a jamais été riche parce que ses femmes et ses enfants lui ont coûté plutôt cher. Il habite un quartier pauvre où il paie un dollar par mois un mauvais réduit pour coucher et boire du thé chaud.

"Tout ce qu'il me faut, dit-il, c'est du travail. L'oisiveté me ruinerait la santé. Je fais des prières quotidiennes pour ceux qui me fournissent de l'ouvrage. La santé, le bonheur et la sagesse sont les fruits d'un travail incessant."

A quelqu'un qui lui demandait s'il entendait se rallier à l'armée nationaliste turque, Zora sourit et répondit: "Je me suis souventes fois battu pour mon pays et maintenant je ne désire plus que finir ma vie en priant pour sa prospérité."